AIRS

AVEC LA TABLATVRE

DE LVTH,

DE ESTIENNE MOVLINIE'.



A PARIS,

Par PIERRE BALLARD, Imprimeur de la Musique du Roy, demeurant ruë sainct Iean de Beauuais, à l'enseigne du mont Parnasse.

1624.

Auec Priuilege de sa Majesté.

A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR LE DVC DE MONTMORANCY ET DE DAMPVILE,

PAIR, ET ADMIRAL DE FRANCE.

Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy, en Languedoc.

MONSEIGNEVR,

La naiſſance qui me fait eſtre voſtre Vaſſal, & l'inclination que j'ay à voſtre ſeruice: ſont deux puiſſances ſi fortes, qu'elles ont bien eu aſſés de temerité pour m'arracher ces premieres Oeuures d'entre les mains, & les offrir a voſtre grandeur, bien qu'il n'appartienne qu'a l'Aigle d'expoſer ſes petits au Soleil: mais encore que je leur preſte la main, & conſente aucunement a leur deſſein, ſi ny va il pas tant de mon intereſt que de celuy des Muſes; leſquelles ſçachants que je ſuis entierement voſtre, ſe couurent de mon nom pour auoir plus de ſujét de ſe preſenter a vous, & ſe rendre vos domeſtiques. L'on dit que la Statue de Memnon eſtoit muette, & ne

rendoit ſes Oracles que par la douce communication des rayons du Soleil. Les Muſes ſont muettes aujourd'huy, & ſi j'oſe dire nous ſommes en vn temps ou elles ſemblent eſtre comme condamnées a vn eternel ſilence : Mais ſi elles reçoiuent les benignes influances de voſtre faueur, vous leur rendrez la parolle, la vie, & le mouuement : & vous puis aſſeurer de leur part, que le premier chant qu'elles entonneront, ce ſera celuy de vos loüanges. Daignez donc ſeulement abaiſſer les yeux ſur ces filles du ciel, qui ne reſpirent autre ſecours que le voſtre, dardés les rays de voſtre bien-veillance ſur leur front, affin qu'elles puiſſent ouurir la bouche, & ce pendant qu'elles ſeront empeſchées a publier vos loüanges par tous les endroits de la Terre, puis qu'il ne me reſte autre choſe que le deſir pour vous teſmoigner le deuoir de mon affection, je feray des vœux au Ciel, qu'il fauoriſe vos deſſeins, & donne vn heureux ſuccez a toutes vos entrepriſes, comme,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeiſſant ſeruiteur, & vaſſal.

MOVLINIE'.

A MONSIEVR MOVLINIE',
SVR SES AIRS.

STANCES.

MOulinié tu nous fais bien voir
Que ton eſprit a le pouuoir
De cauſer par tout des merueilles,
Lors qu'en nous montrant tes leçons,
Tu nous aprends combien tes veilles
Ont produit de belles chanſons.

L'Amour admirant les beautés
Dont tu tiens les cœurs enchantés
Par cette douceur nompareille:
Dit meſme que dedans les Cieux
Tu rauis l'ame par l'oreille
Et des Déeſſes, & des Dieux.

Doüé d'vn eſprit ſi diuin,
Ce ſeroit s'efforcer en vain
Que d'entreprendre ta loüange,
Non, non, le ſujét eſt ſi haut,
Qu'il faudroit la plume d'vn Ange
Pour l'oüer tes Airs comme il faut.

CIVART.



AIR.

A Llés tristes soupirs aux pieds de la cruel-

le Pour qui je meurs d'Amour, Soupirer les douleurs que



N'allez plus vous cacher pour plaindre tant d'outrage
Que je ſouffre en aymant,
Il eſt temps qu'auec vous, & l'amour, & la rage
Deſcouure mon tourment.

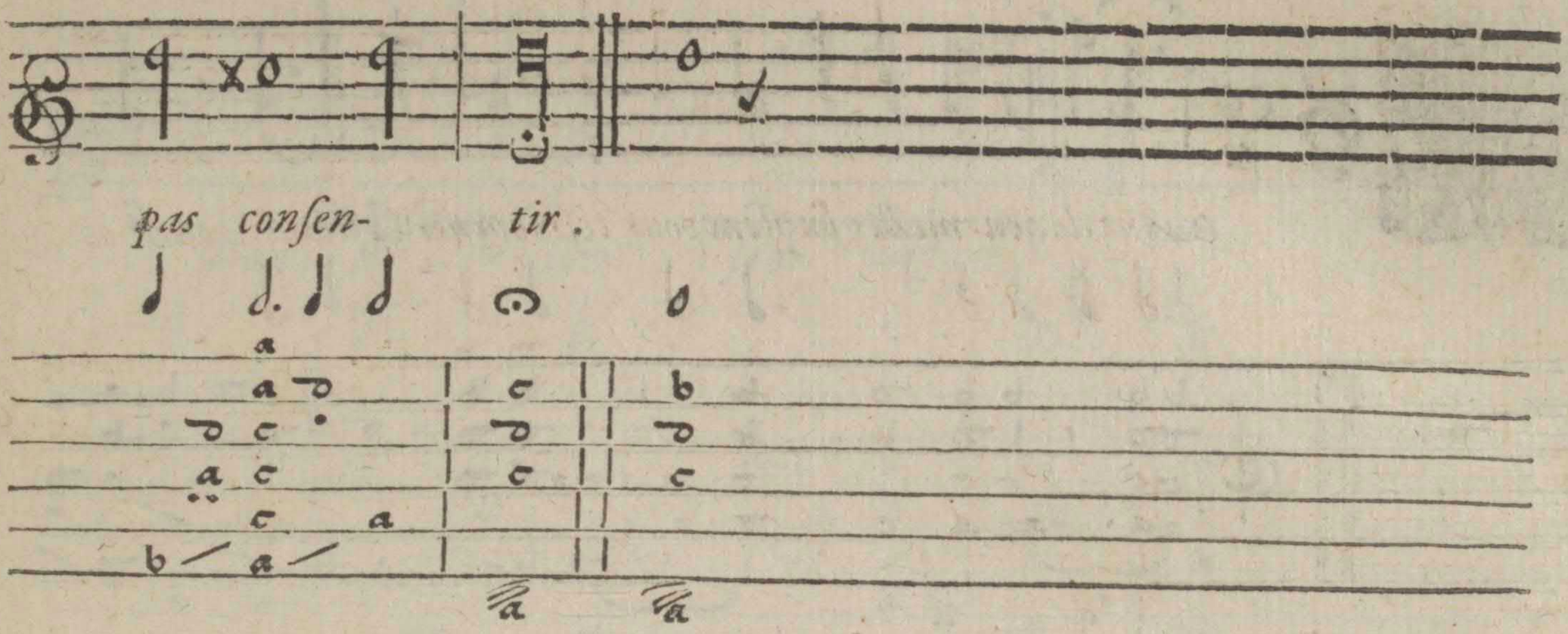
Et vous auſſi mes yeux, teſmoignant par vos larmes
Ce qu'il me faut ſouffrir:
Faittes voir a Cloris que ſes traits, & ſes charmes
Me vont faire mourir.

AIR.

Ant de tourments ſouffers pour teſmoigner la flame Dont vos

yeux mes vainqueurs m'ōt ſçeu bien aſ- ſujet- tir. tir. M'en au-

royent toſt fait repentir, ſi je n'auois dans l'ame L'amour qui ny veut



Toute-fois leur effét m'a bien fait recognoiſtre
Combien grande eſt la foy dont je ſers voſtre beauté,
Qui parmy tant de cruauté me veut faire paroiſtre
Plein d'amour, & de fidelité.

Faſſe le Ciel vangeur de voſtre ingratitude,
Que tous les jours paſſés reuiennent deuant vos yeux,
Et que vous me rendant heureux par vn ſi long eſtude
Apreniez le mal d'vn amoureux.

RECIT

Vous qui n'allegés point mon esprit si

fidel- le, Et croyez posse- der vn merite si haut,

Cloris, si vous es- tiez aussi dou- ce que belle,



Mais par vn triſte ſort, le plaiſir de voſtre ame
N'eſt jamais qu'à me voir dans les geſnes d'Amour,
Reduit ſans nul eſpoir a bruſler d'vne flame
Qui s'accroiſt chaſque jour.

Cieux eſcoutés ma voix au plus fort de ma peine,
Secourez moy ſoudain, autrement je me meurs:
Il faut vous diſpoſer a punir l'inhumaine,
Où changer ſes humeurs.

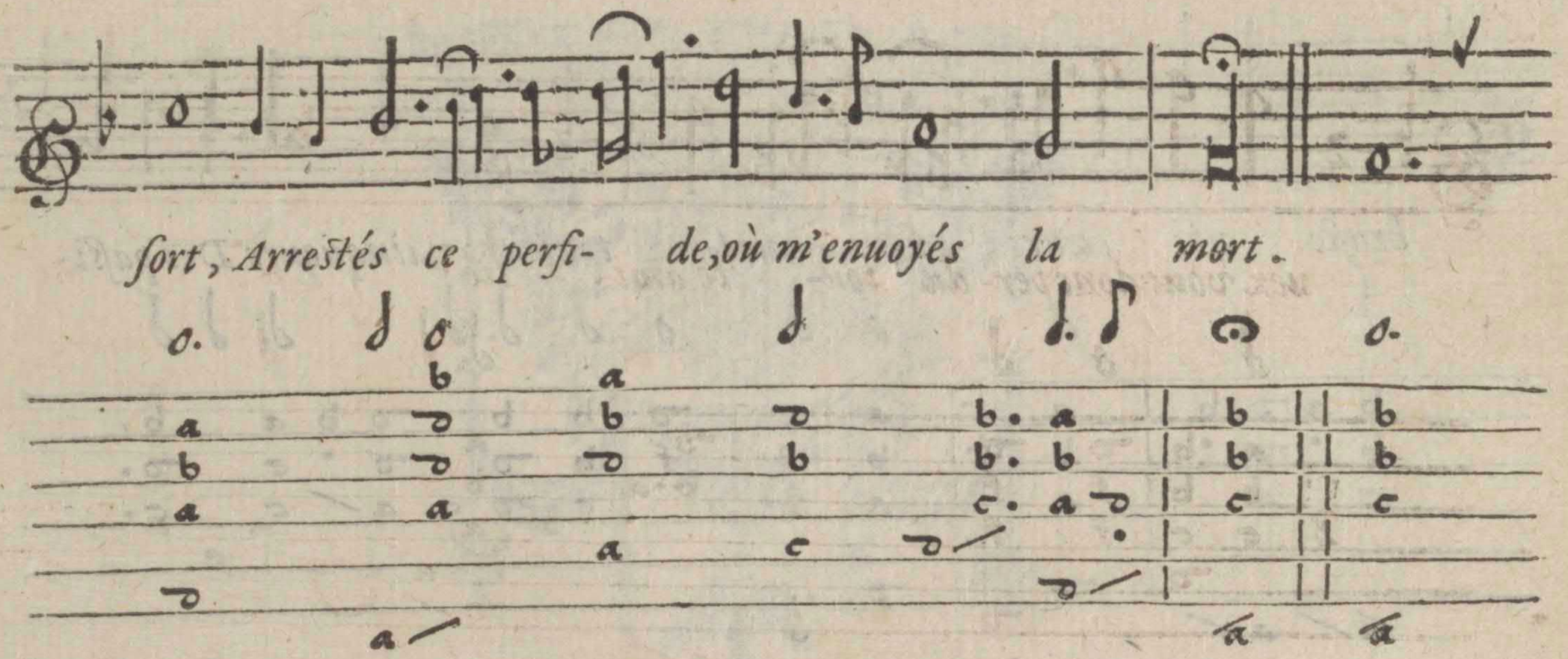
AIR.

V fuyez vous plein d'inconſtance Al- cide a-

uez vous donc per- du tou- te ami- tié? Las! me

lairez- vous ſans pitié, De voſtre ingrate humeur por-





Iamais amante infortunée
N'a souffert pour l'amour ce que je sens d'ennuis,
Mes jours ne sont plus que des nuis
Depuis que je me voy d'Alcide abandonnée:
Dieux! Demons, Amour, & le sort,
Arrestés ce perfide, où m'enuoyés la mort.
Ie l'aymeray donc infidelle:
Aussi bien les faueurs qu'il à reçeu de moy,
Me sont vne trop forte loy
Pour rompre vne amitié qui fust jadis si belle:
Quoy qu'ingrat, je l'ayme si fort,
Que pour luy mile fois j'endurerois la mort.

AIR.

Eaux yeux qui cachés la flame Dont Amour

bruſle nos cœurs, cœurs, Vous ſerez toujours vainqueurs Des paſſi-

ons de mon a- me.

Eſprits qui paſsés la vie
Francs du ſoin des amoureux,
Ce qui vous fait eſtre heureux
Ne me peut donner d'enuie.

Le ſeul point qui me fait eſtre
Plus content qu'aucun de vous,
Eſt celuy dont vn jaloux
Ne ſe peut dire le maiſtre.

RECIT.

LE N aprochant le bord D'vne

clai- re fontaine Que des rochers af-

freux cou-uroyent de tous costés : Aux Fausnes, & Siluains



De mes ſoupirs cuiſans, vne Nimphe touchée
Me montroit que ſon cœur auoit de l'amitié,
Blaſmant bien plus que moy l'ame qui eſt cachée
Dans vn corps ſans amour, qui n'a point de pitié.

Reſuant dans les penſers que l'ennuieuſe abſence
D'vn objét deſiré germe dans les eſprits,
Heureux je me diſois ayant la ſouuenance
D'auoir veu les beaux yeux pour qui je fus ſurpris.

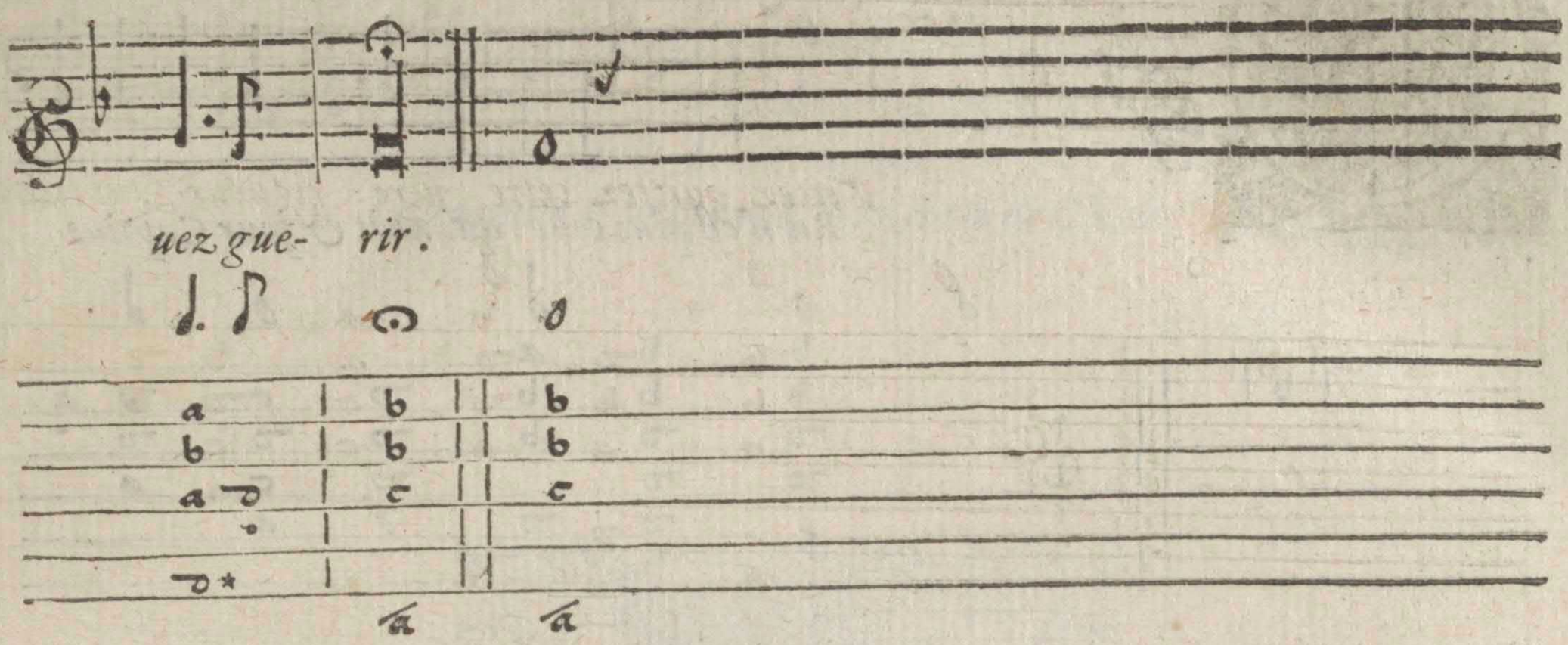
AIR.



Vittez, quittez cette fiere rigueur Qui tient

voſtre eſprit en peine dans vn reſpect tout rempli de froideur Qui me

fait toujours viure & mourir, Et que pour me ſecourir Mon mal vous pou-



Cueillez, cueillez les fleurs du doux Printemps
Que la belle saiſon donne, afin d'auoir tous vos eſprits contens.
Le temps va comme vn beau jour d'Eſté,
Et rien n'eſt tant ſouhaitté
Qu'Amour, & la liberté.

AIR.


Ris n'eſt plus celle qui nuit & jour Captiue
mes deſirs par l'effort de ſon amour.
Cloris dont j'ayme les beautés, Eſt
maintenant l'objét qui charme mes volon- tés.

Puis que je dois dans ces doux changements
Chaſſer hors de mon cœur tous les meſcontentements:
Ie veux bannir de mes eſpris
Le ſouuenir d'Iris pour le beau nom de Cloris.

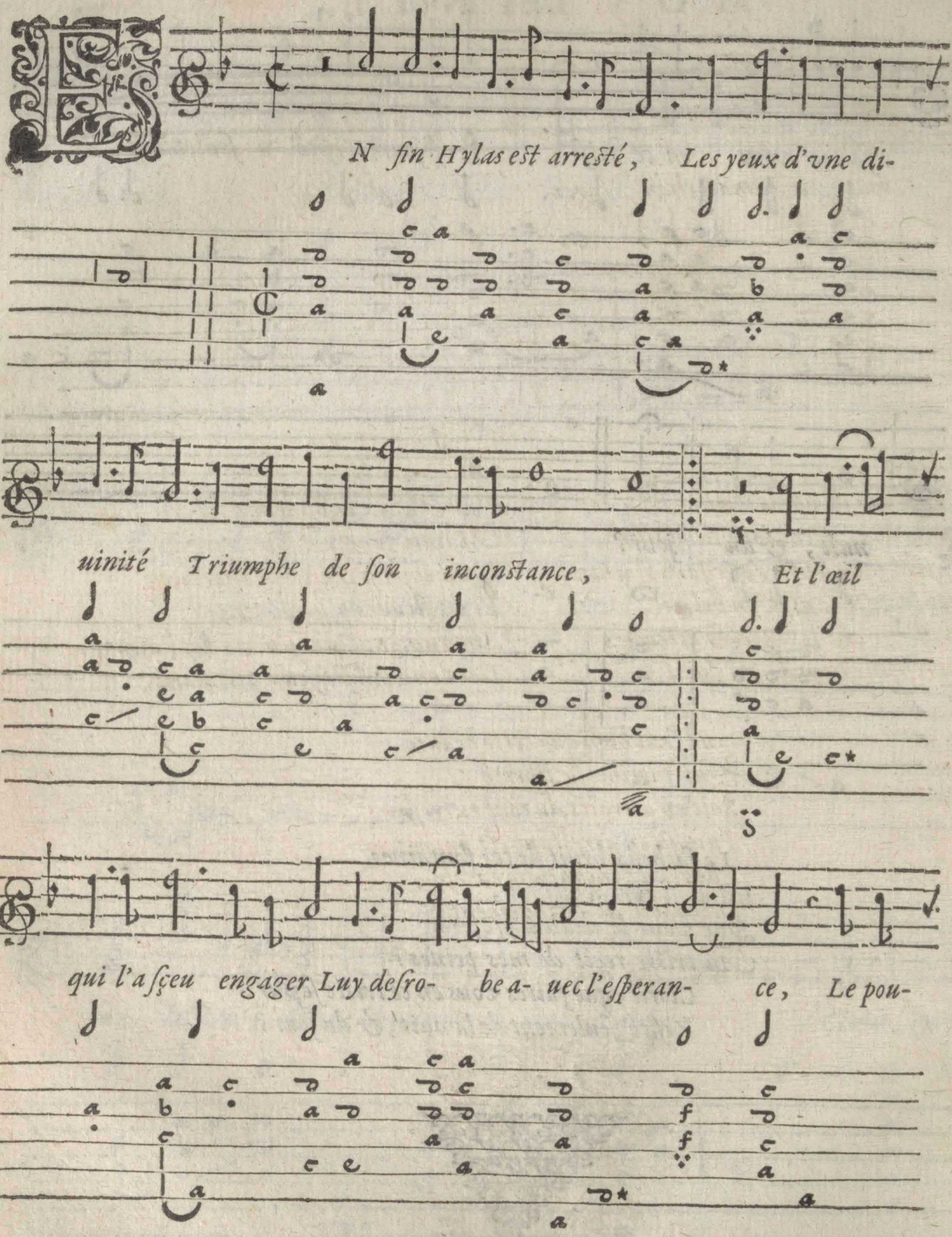
AIR.

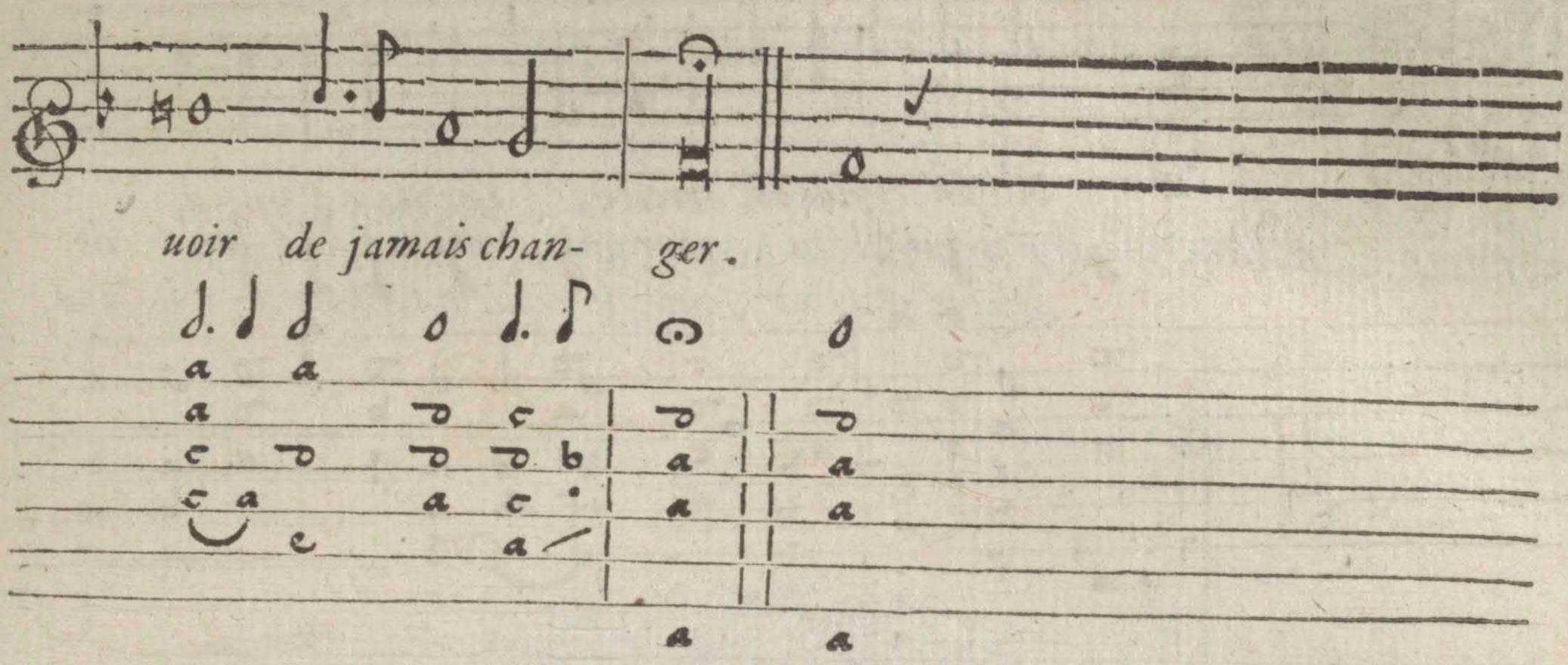

Vel nouueau dieu ſur ce ri- ua-
ge Digne de voſtre affec- tion, Vous à fait fai-
re e- lection D'vne demeure ſi ſau- uage? Cloris, que



Le facheux bruit de ces fontaines
Eſt-il ſi fort à deſirer,
Que vous le deuiez preferer
Au triſte reçit de mes peines?
Cloris, que faites vous en ce triſte ſejour,
Viſité ſeulement de la nuit, & du jour?

AIR.


EN fin Hylas est arresté, Les yeux d'vne di-
uinité Triumphe de son inconstance, Et l'œil
qui l'a sçeu engager Luy desro- be a- uec l'esperan- ce, Le pou-



Ce Berger de qui les desirs,
Comme ils estoyent sans desplaisirs,
Estoyent sans soupirs, & sans plaintes:
Forcé maintenant d'vn bel œil,
Rend l'Air, & les Roches atteintes
Au resentiment de son dueil.

Les Cieux resonnent a ses cris
Maintenant que son cœur est pris
D'vn objét si rempli de charmes;
Et les fleuues plus violens
Empruntent leurs sources des l'armes
Dont on void ses yeux distillans.

Il faut bien que cette beauté
Qui captiue sa liberté
Soit en attraits du tout extresme:
Puis qu'en arrestant cét amant,
Elle rend l'inconstance mesme
Incapable de changement.

AIR.

Vis que Cloris pour qui je meurs Eſt le ſujét de
Que je reſſens mi- le douleurs, Et toute- fois ſans

mon marti-. re,
l'o- zer di- re:

O Dieux! faites languir ſa beau-

té quelque jour Sous les loix de l'A- mour.

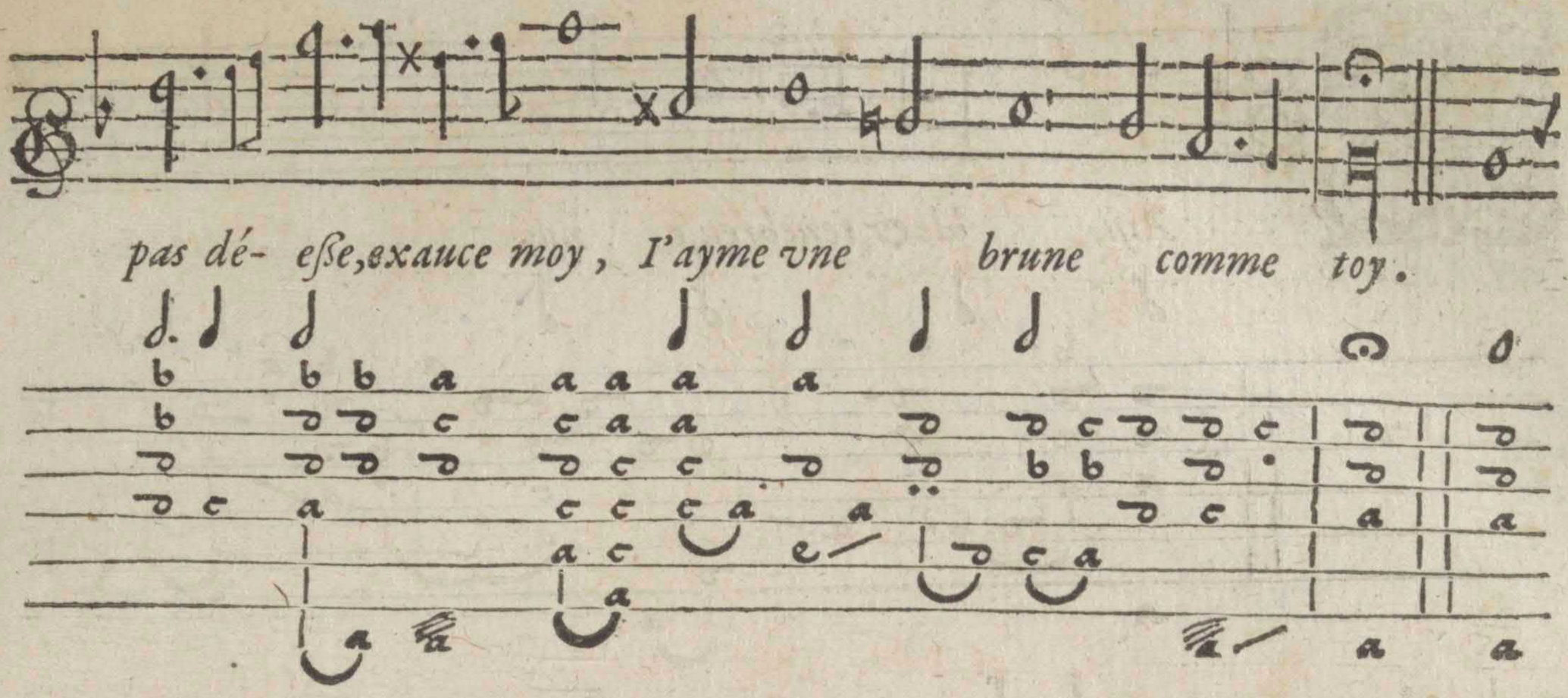
Que ſes beaux yeux me font bien voir
Par les efforts de tant de charmes,
Qu'il faut ceder noſtre pouuoir
A la puiſſance de ces armes.
O dieux! faites languir ſa beauté quelque jour
Sous les loix de l'Amour.

RECIT

Aisi- ble & tenebreuse nuit Sans Lu-

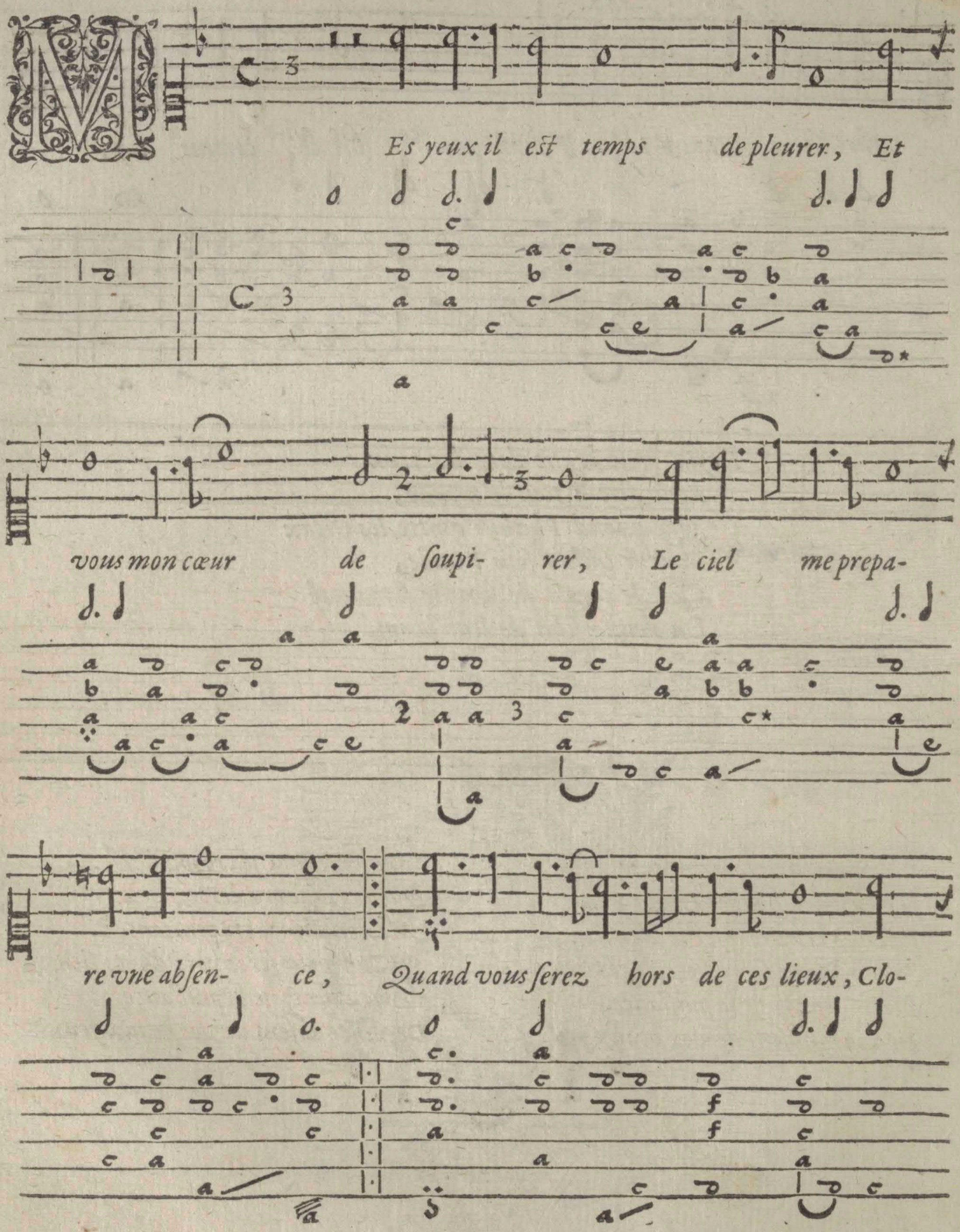
ne & sans Estoilles, Renfer- me le jour qui me nuit

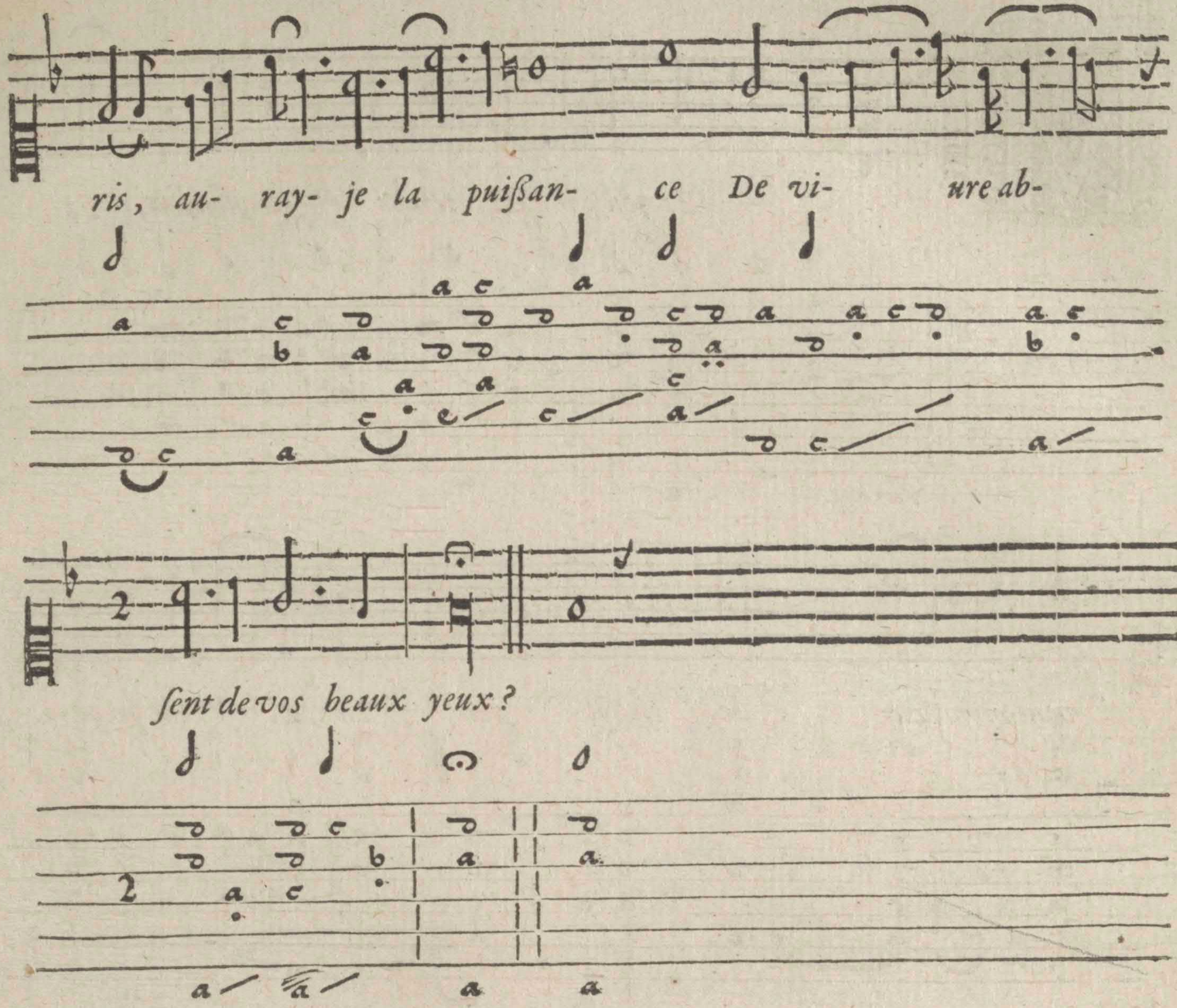
Dans tes plus sombres voilles. Haſ- te tes



I'ayme vne brune dont les yeux
Font dire a tout le monde,
Que quand Phœbus quitte les Cieux
Pour ſe cacher ſous l'Onde,
C'eſt le regrét de ſe voir ſurmonté
Du doux eſclat de leur beauté.

RECIT.


Mes yeux il est temps de pleurer, Et
vous mon cœur de soupi- rer, Le ciel me prepa-
re vne absen- ce, Quand vous serez hors de ces lieux, Clo-



Ie me veux plaindre a cette fois,
Ie veux des Antres & des Bois
Par mes cris troubler le ſilence,
Quand vous ſerez hors de ces lieux,
Cloris, auray-je la puiſſance
De viure abſent de vos beaux yeux?

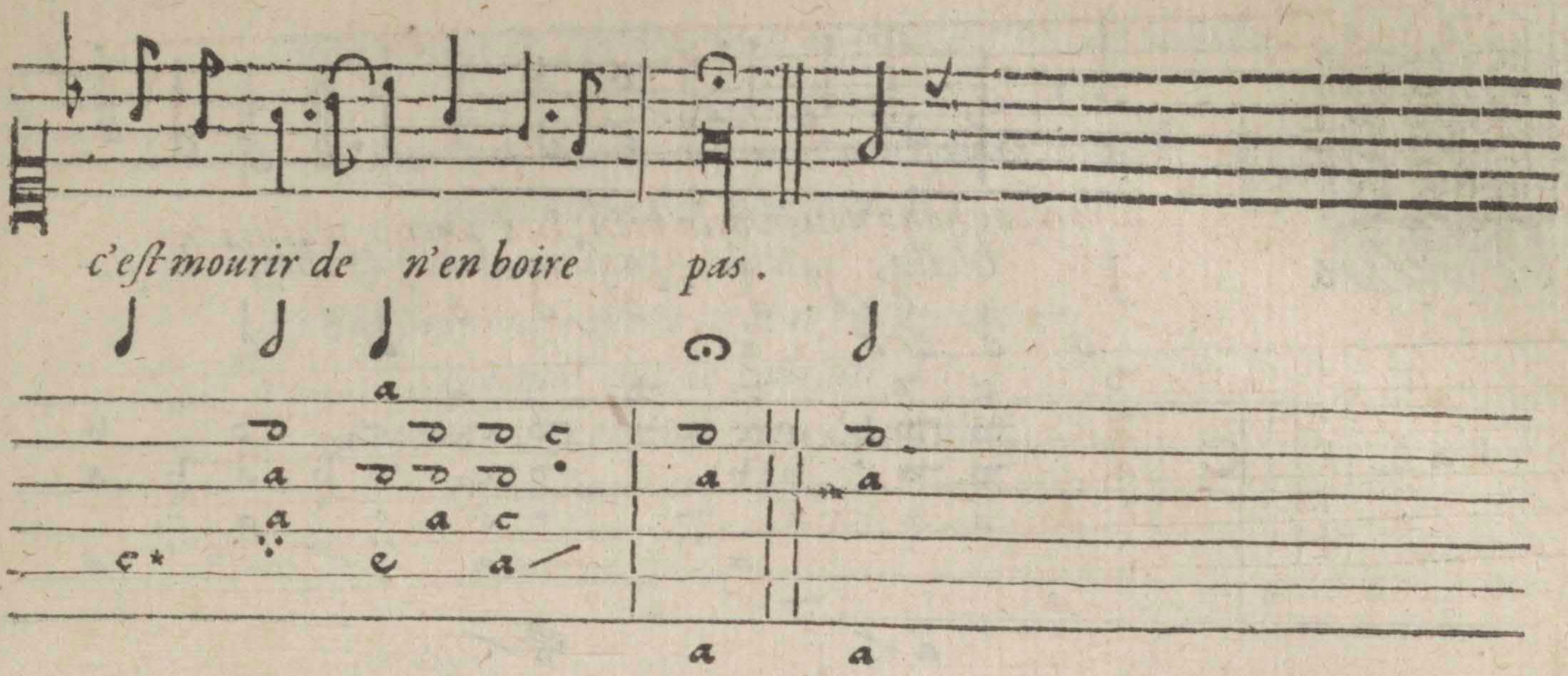
O dieux! que je croyois ſi doux,
Quelle rigueur exercez vous
Me donnant cette penitence?
Quand vous ſerés hors de ces lieux,
Cloris, auray-je la puiſſance
De viure abſent de vos beaux yeux?

AIR.

A! compagnons nous voyla bien, Les autres plaiſirs ne

ſont rien Au pris de celuy que nous donne Le bon vin ſortant de la

ton- ne. ne. C'eſt viure que d'en faire cas, C'eſt mourir,



Les remedes des medecins
Nous corrompent les inteſtins,
Ie ne voy rien pour noſtre vſage
De pareil a ce doux breuuage.
C'eſt viure.

Il fait que l'on s'en porte mieux,
Il donne la joye à nos yeux,
Il rend la leure plus vermeille,
Et nous mét la puce à l'oreille.
C'eſt viure.

Plus on prend de cette liqueur,
Plus on a de force & vigueur:
Prions donc que ce vin nous dure,
C'eſt l'eſpreuue de la nature.
C'eſt viure.

Beuuons beuuons pour ce ſujét,
Et n'ayons jamais d'autre objét
Que celuy de noſtre bouteille,
Puis qu'elle eſt pleine de merueille.
C'eſt viure.

RECIT.

Oleils, aſtres puiſsans, dont j'áy choyſi la fla-

me Pour ma diui- nité, Meſprisant tant de

vœux que j'ay conçeus en l'ame, Vous m'auez donc quit- té?

Beaux yeux reſſemblez vous au grand Soleil du monde
Qui mét fin a ſon cours ?
Eſtes vous obligés de vous cacher ſous l'Onde
Pour terminer nos jours ?

Le Ciel ſans vos rayons ne peut ſauuer ma vie
Du mal qui la pourſuit ,
Reuenez cher objét ſi vous auez enuie
De diſſiper ma Nuit .

RECIT

Ochers affreux, & vous ô

Bois, Oyez maintenant de ma

voix Les accens triſtes & funebres, Et



Ie viens voir ces lieux deſertez
Qui peuuent rendre eſpouuentez
Les effets de l'ame conſtante,
Et ce qui doit donner terreur
Fait que mon eſprit ſe contente
Remply d'ennuis & de fureur.

De tant de tourments, & de maux
Que je ſouffre dans mes trauaux,
Soyez fidelles ſecretaires,
Affin que la poſterité,
Dedans vos ſejours ſolitaires
Puiſſe voir cette verité.

RECIT.

Ndes qui ſouſleuez vos voû- tès vagabondes

Con- tre le foible ſein de mon freſle vaiſſeau,

Sçachez que dans le ſein ce porte vn tel flam- beau Qui peut



Pluſieurs fois de mes yeux les deux ſources fecondes,
Auroyent des-ja fait naiſtre vn Occean nouueau,
Si l'ardeur de ce feu ne conſommoit leur eau:
Vagues refuyés donc en vos grottes profondes.

AIR.

NE croyrez vous jamais, ô ma chere Siluie, Que

voſtre œil m'ayt raui La douce liberté, compagne de ma vie, De-

puis que j'ay ſuiui Les attraits de voſtre beau- té Qui m'ont



Ne jugés vous pas bien deſsus ma face peinte
L'image de la mort :
Car je ſens les effets, & la douce contrainte
De mon amoureux ſort,
Qui m'ont mis en captiuité
En ſeruant cette grand beauté.

Si je meurs en aymant, ce me ſera la gloire
D'vn fidelle amoureux ;
Les ſiécles aduenir ayant de moy memoire
Me croiront bien-heureux
D'eſtre mort en captiuité
Pour vne ſi rare beauté.

RECIT.

Esprits autre- fois amoureux, Qui mainte-

nant viuez heu- reux, Oy- és mes pitoya- bles plaintes,

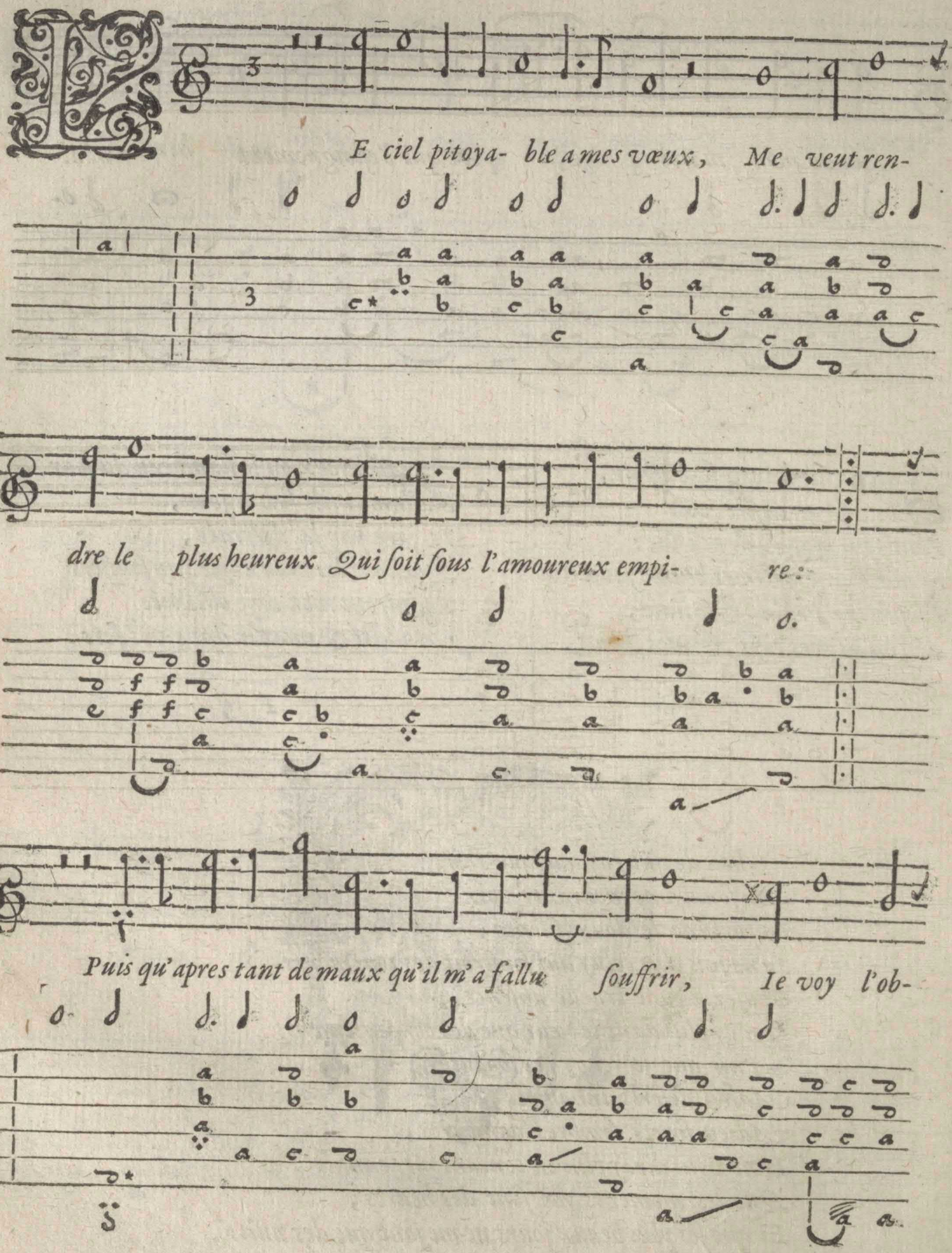
Voyez si toutes mes douleurs Sont veri- tables, ou bien



Voyez Cloris mon ſeul eſpoir,
Ie vis, & je deſire voir
Pour tout le reſte de ma vie:
Si toſt que je veis vos beaux yeux
Ie quittay Philis, & Siluie,
Et j'en fis mes roys, & mes dieux.

Beaux yeux ou le flambeau du jour
S'allume mile fois le jour,
Ie jure par la deſtinée,
Que tous les maux que j'ay ſouffers
Reduiront mon ame obſtinée
A viure & mourir dans vos fers.

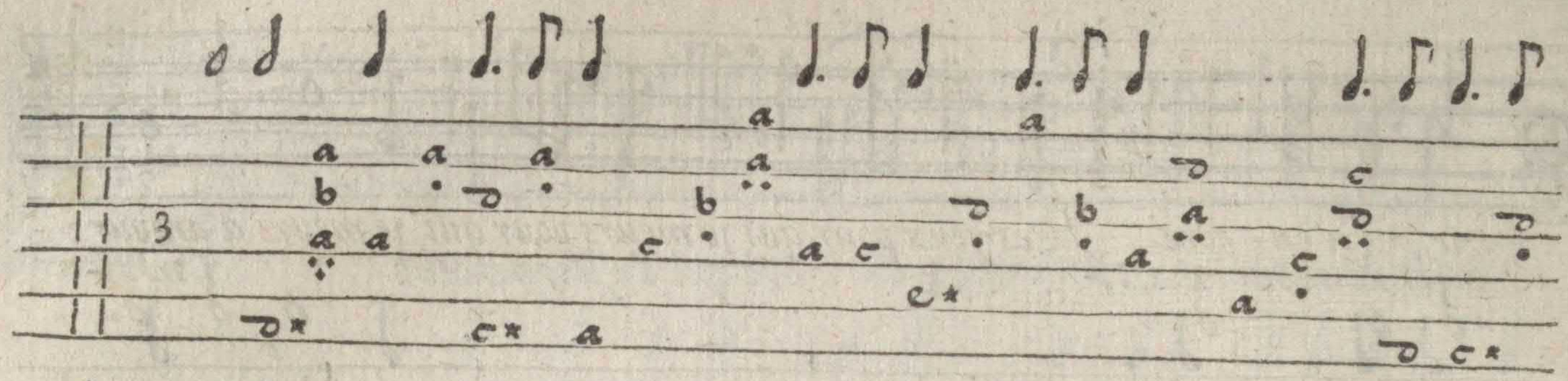
AIR.

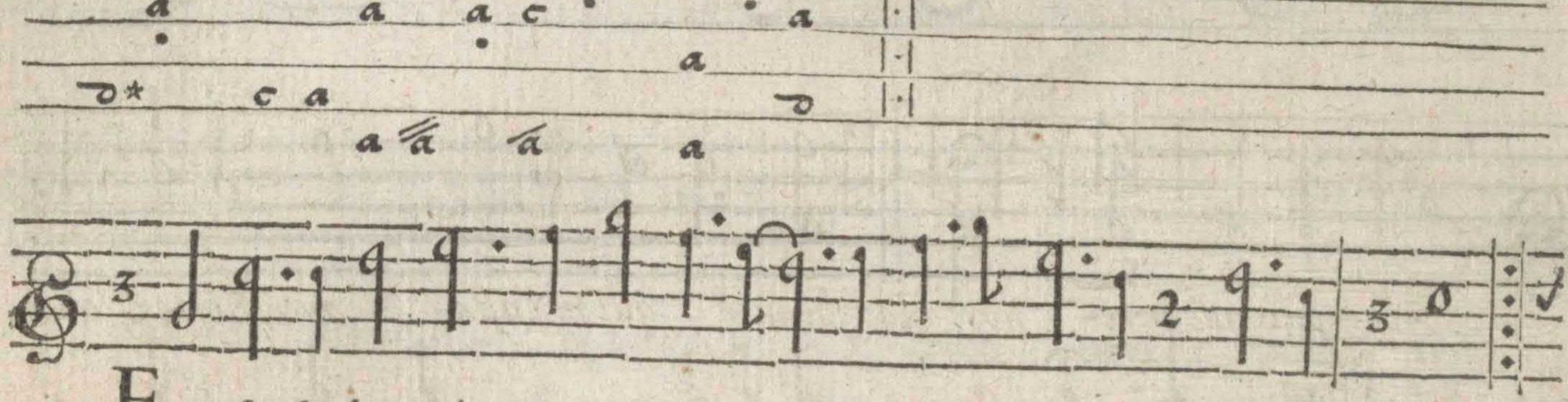

L'E ciel pitoya- ble a mes vœux, Me veut ren-
dre le plus heureux Qui ſoit ſous l'amoureux empi- re:
Puis qu'apres tant de maux qu'il m'a fallu ſouffrir, Ie voy l'ob-



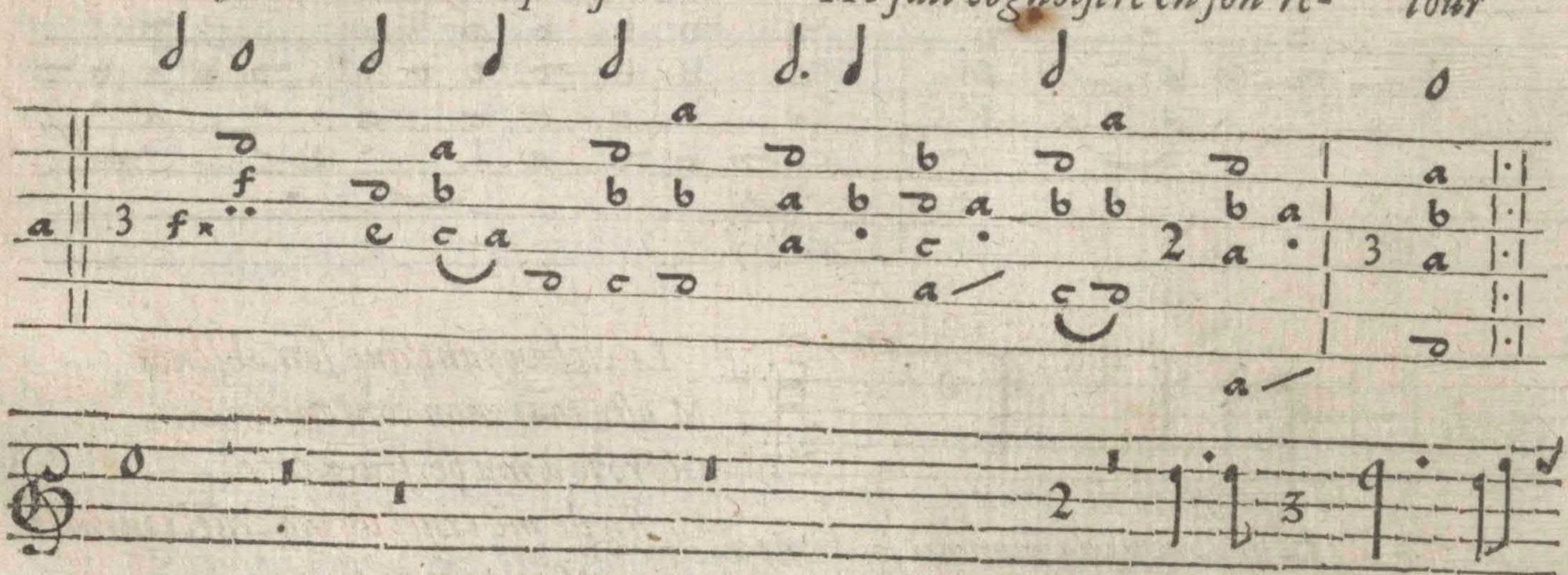
O bois de qui j'ay quelque-fois
Au ſon d'vne mourante voix
Importuné le doux ſilence,
Ie ne ſuis plus celuy qui ſouffroit des tourments
Cauſez d'vne cruelle abſence,
Ie n'ay plus dans le cœur que des contentements.
Puis que je reuoy ces beautés,
Adieu deſerts inhabités,
Adieu forets ſombres demeures,
Ie ne vous diray plus en contant mes ennuis
Que les moments me ſont des heures,
Et que les plus beaux jours ne me ſont que des nuits.

AIR.

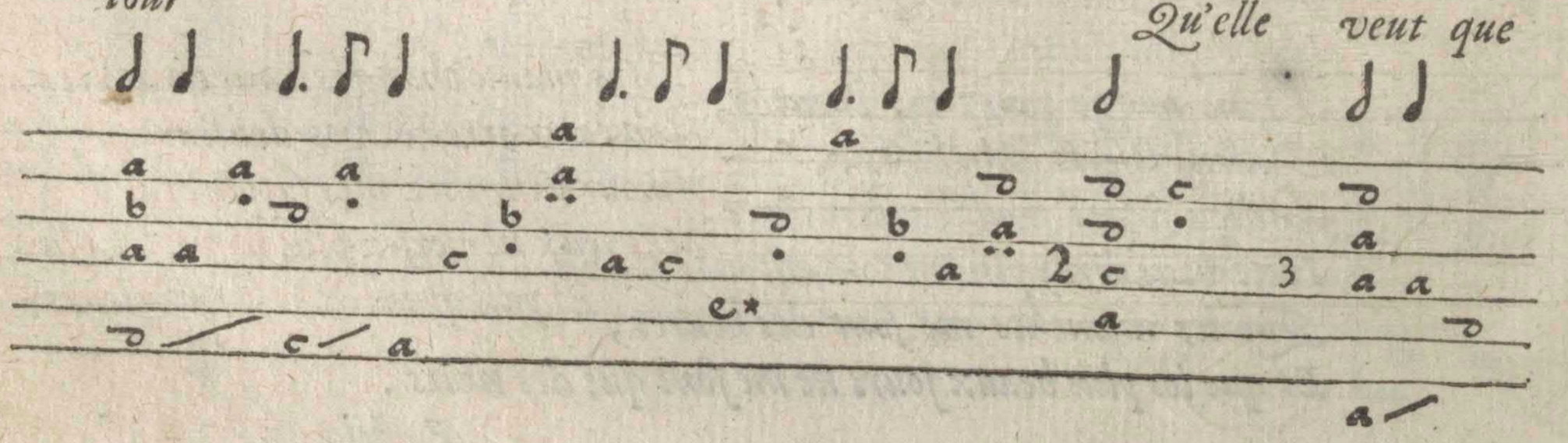


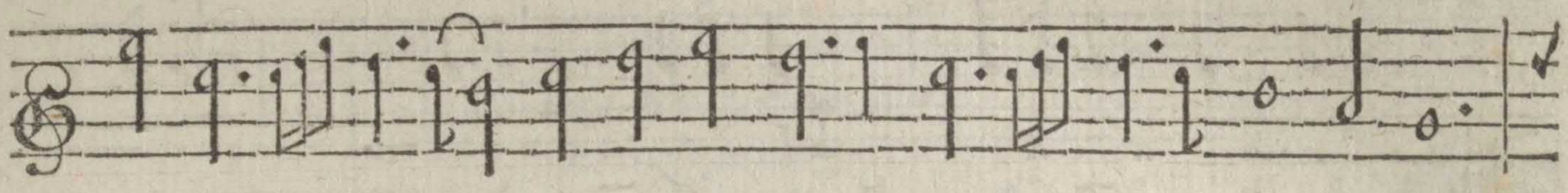


EN fin la beauté que j'adore Me fait cognoiſtre en ſon re- tour

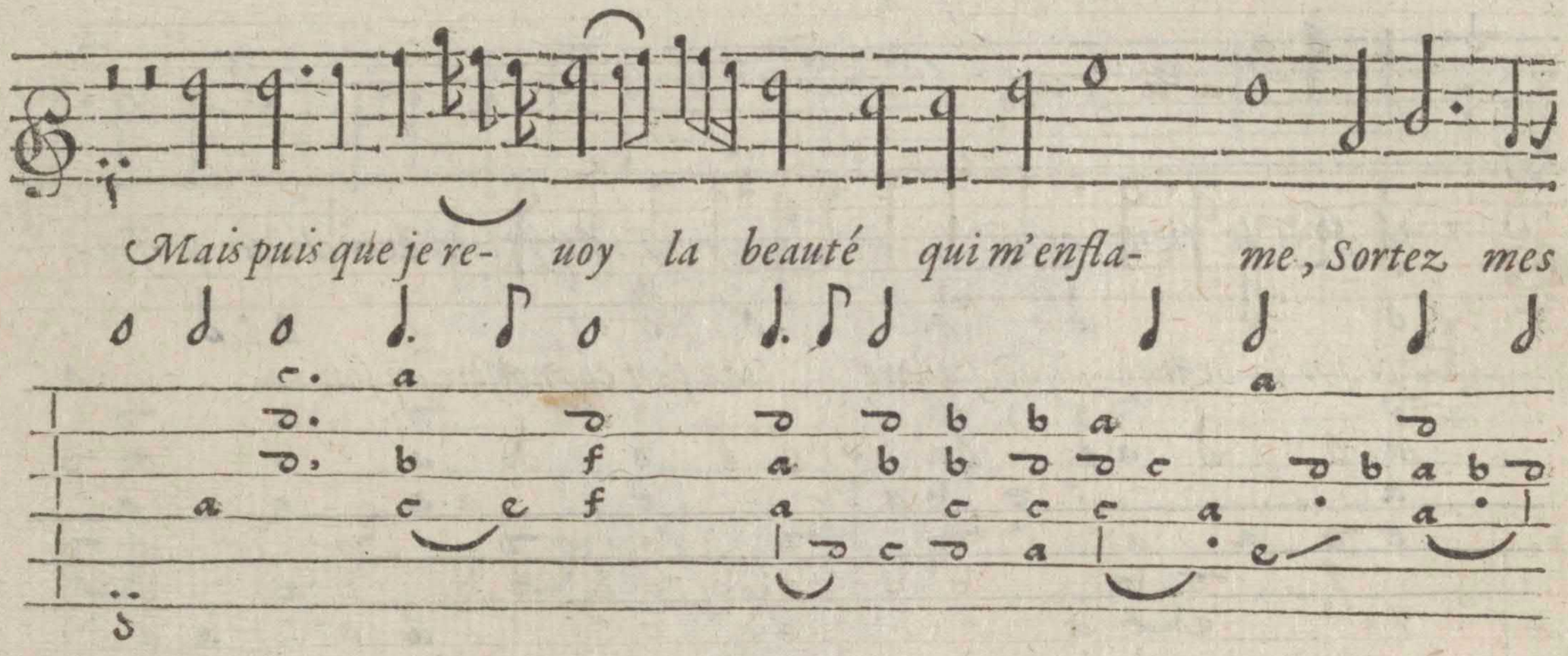


tour Qu'elle veut que

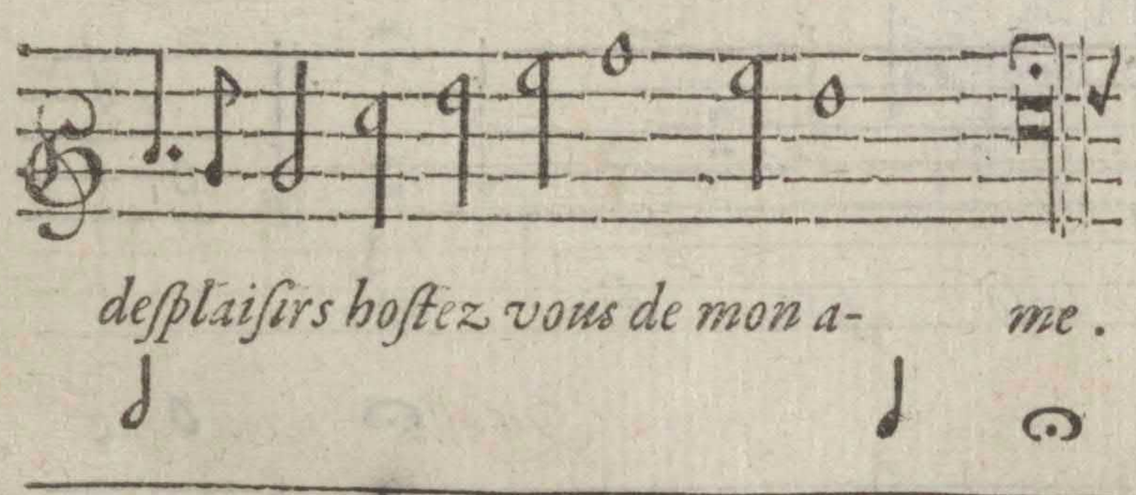




je voye en- core Ces yeux pour qui je meurs pour qui je meurs d'amour :



Mais puis que je re- uoy la beauté qui m'enfla- me, Sortez mes



deſplaiſirs hoſtez vous de mon a- me.

Le ciel voyant que ſon abſence
M'oſte tout mon contentement,
Octroye à ma perſeuerance
La fin de mõ cruel de mõ cruel tourmẽt:
Mais puis que.

Mes maux changés vous en delices,
Mon cœur arreſtés vos douleurs,
Amour banniſſez mes ſupplices,
Mes yeux ne verſez plus ne verſez plus
Et puis que. (de pleurs:

AIR.

Irſis au bord des eaux ſe plaint de la beau-

té Qui le tient arreſté, Et moy plein de malheur je ſou-

fre du mar- tire, Et ne l'oſe pas di- re.

Tous les cœurs des mortels ont quelque allegement
En leur mal vehement.
Et moy plein.

Amour bleſſé des traits des beaux yeux de Cloris,
Se plaint de ſes meſpris.
Et moy plein,

Les Oyſeaux captiuez des attraits de l'Amour
Soupirent nuit & jour.
Et moy plein.

AIR.

Oupirant au bord de Seine L'abſence de

Florimei- ne Pour qui je meurs d'amour: Ie deſi- rois

que ma vi- e Fut fini- e En ce meſme jour.

Ie disois cette journée,
Heureuse, la d'estinée
Qui me fist esperer
De voir encor la merueille
Qui m'esueille,
Et fait soupirer.

AIR.

Voy faut-il donc vous dire adieu, Etquit-

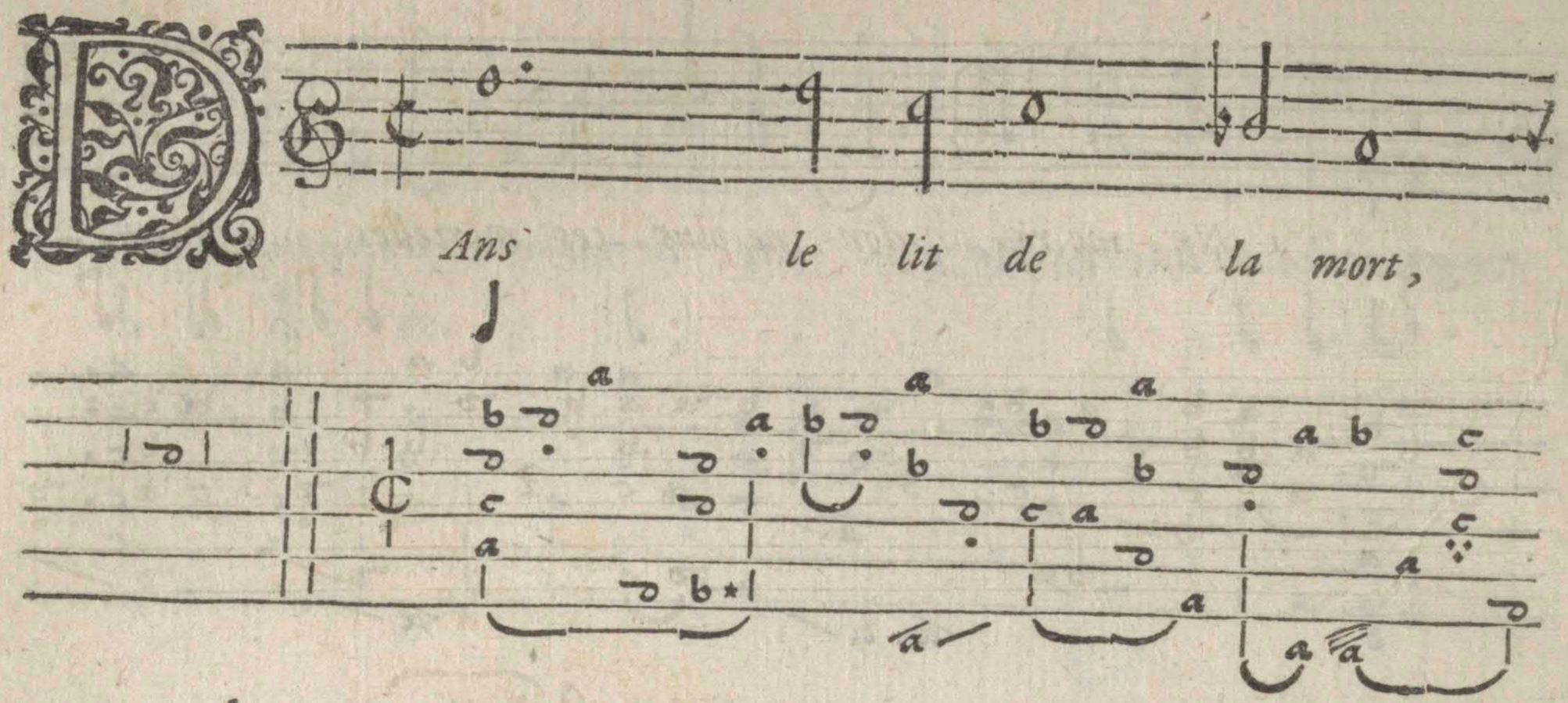
ter mes cheres delices? Me faut il laiſser ce beau

lieu Pour aller chercher mes ſuppli- ces? Quelle ri-

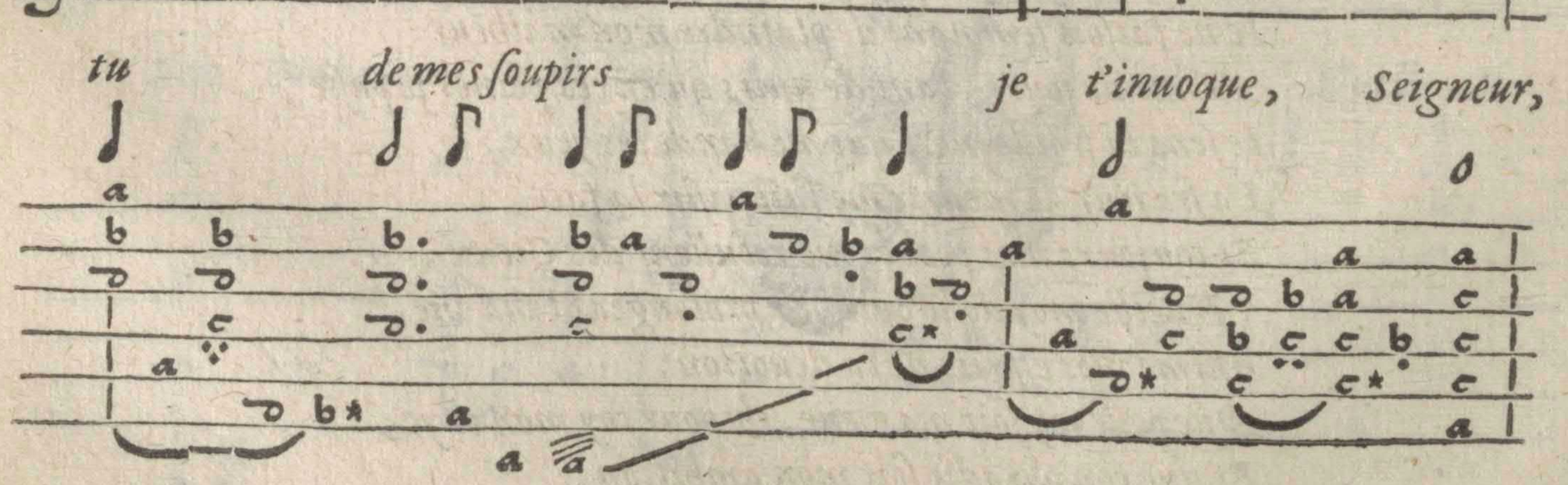


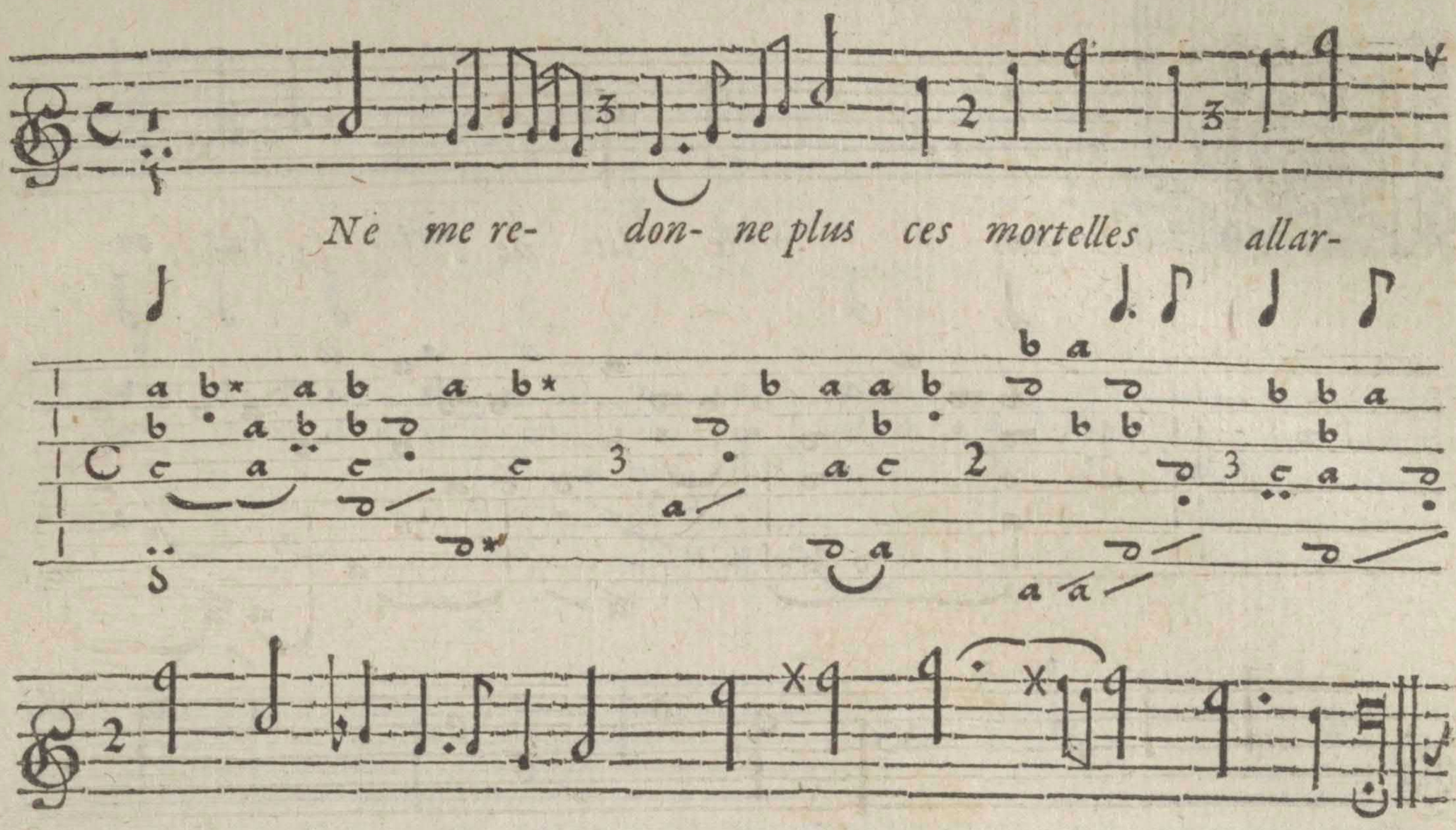
Le ſouuenir de vos appas
Me fera ſentir ſes atteintes :
Mais alors je ne pourray pas
Vous toucher le cœur par mes plaintes .
Quelle rigueur dedans les cieux
Me ſepare de vos beaux yeux .

PRIERE.


Dans le lit de la mort,


tout mouillé de mes lar- mes, Bat-


tu de mes ſoupirs je t'inuoque, Seigneur,



Ores que la chaleur de la fiebure me mine,
Faut-il pas que mes ans teſmoignent ma douleur?
Ie m'aymerois bien peu, ſi voyant ma ruine,
Ie ne faiſois ſemblant de plaindre mon malheur.
Tant de jours, tant de nuits qu'en ces peines je paſſe,
Ie ſens la froide mort qui me bande les yeux:
La frayeur de mourir me fait paſlir la face,
Et toujours mes pechés me recullent des Cieux.
Vueille moy donc oüir, & prolongeant ma vie,
Anime mes eſprits de ta deuotion.
Que pour toy ſoit ma veüe, & pour toy mon ouye,
Et que ton paradis ſoit mon ambition.

PRIERE.

V Ciel les portes ſont ou-

uer- tes, D'où ſort l'eſpoir des af-

fligés, La li- berté des engagés, La recompen-

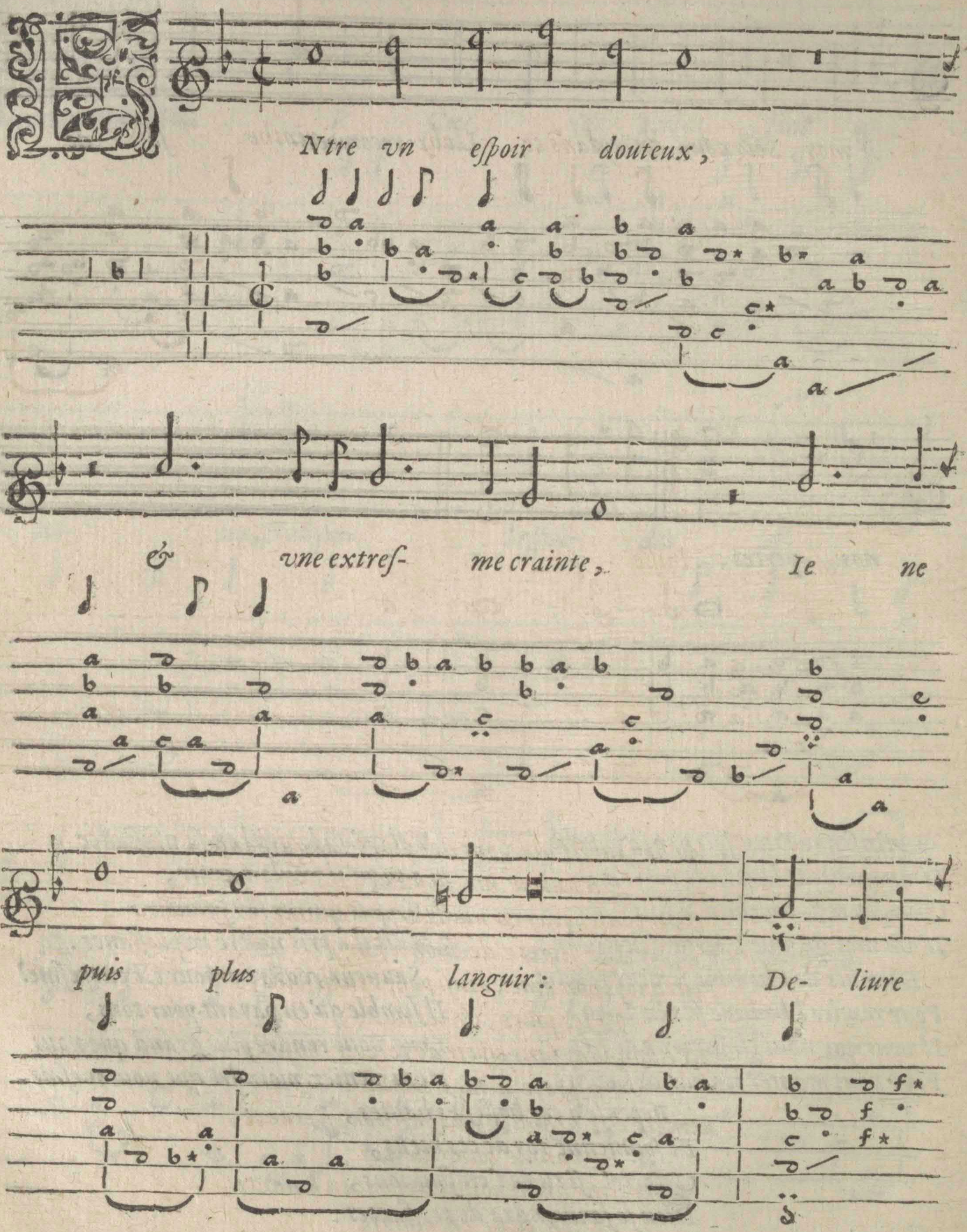


Ainſi que Dieu feit par ſa bouche
D'vn mot tout le monde parfait :
Ainſi par ſa bouche il a fait
D'vn mot qu'vne Vierge s'accouche.
Dieu fils de l'homme ſe veut rendre,
Pour rendre l'homme fils de Dieu :
Il veut que nous changions de lieu,
Pour nous monter il veut deſcendre.

Tel qu'on le void en ſa naiſſance
Il à ce qu'il vouloit auoir,
Il n'a pas quitté ſon pouuoir :
Mais il à pris noſtre impuiſſance.
Sauueur, voſtre amour eſt extreſme!
Il ſemble qu'en payant pour tous,
Pour vous rendre plus grand que nous
Vous veniez moindre que nous meſme.

Repenſe à ces baſſeſſes hautes,
Et ſouuienne toy de ces biens,
Mortel, ſi tu ne t'en ſouuiens,
Dieu ſe ſouuiendra de tes fautes.

PSEAVME XLII.







Au deffaut de ma voix debille & languiſſante
Qu'anime ma douleur,
Ie te confeſſeray en ma Harpe ſonnante
Les ſecrets de mon cœur.
Pourquoy mon ame, ainſi paſſes tu deſolée,
Et les jours, & les nuits,
Te donnant ſans eſpoir de te voir conſolée
En proye à mes ennuis.
Remets à ce grand Dieu toute ton eſperance,
Et bannis loing de toy
La crainte qui tenoit ton eſprit en balance,
Et ton cœur en eſmoy.

TABLE
DES AIRS DE MOVLINIE.

A

Allés triſtes ſoupirs. fueil. 4

B

Beaux yeux qui cachés. 8

E

En aprochant le bord. 9
En fin Hylas eſt arreſté. 13
En fin la beauté que j'adore. 24
Eſprits autre-fois amoureux. 22

H

Ha! compagnons nous voilla bien. 17

I

Iris n'eſt plus celle qui nuit & jour. 11

L

Le Ciel pitoyable à mes vœux. 23

M

Mes yeux il eſt temps de pleurer. 16

N

Ne croirez vous jamais. 21

O

Ou fuyez vous plein d'inconſtance. 7
Ondes qui ſouleuez vos voûtes. 20

P

Paiſible & tenebreuſe nuit. 15
Puis que Cloris pour qui. 14

Q

Quittés, quittés cette fiere. 10
Quél nouueau dieu. 12
Quoy faut-il donc. 27

R

Rochers affreux, & vous. 19

S

Soleils aſtres puiſſants. 18
Soupirant au bord de Seine. 26

T

Tant de tourments ſouffers. 5
Tirſis au bord des eaux. 25

V

Vous qui n'allegés point. 6

PRIERES.

Dans le lit de la mort. 28
Du Ciel les portes ſont ouuertes. 29

PSEAVME.

Entre vn eſpoir. 30

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAr Lettres Patentes du Roy, données à Sainct Germain en Laye le vingt-huictieſme jour de Iuillét, l'An de grace Mil ſix cens vingt-trois, & de noſtre reigne le quatorſieſme. Signées, Par le Roy en ſon conſeil, Maſclary: & ſcellées du grand ſceau en cire jaune ſur ſimple queuë, confirmatiues à d'autres precedentes. Il eſt permis à Pierre Ballard, Imprimeur de Muſique de ſa Majeſté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer toute ſorte de Muſique tant voccale qu'inſtrumentale, de quelque Autheur que ce ſoit. Faiſans deffences à tous autres libraires & Imprimeurs de quelque condition & qualité qu'ils ſoyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire partie d'icelle par quelque maniere que ce ſoit, ny meſme vendre ny diſtribuer en general ne particulier, les liures de Muſique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, ſans ſon congé & permiſſion, ſur peine de confiſcation deſdits liures, & deſpends, dommages, interéts, & d'amende arbitraire: ainſi qu'il eſt plus amplement déclaré eſdittes lettres: n'onobſtant toutes lettres impetrées, ou à impetrer a ce contraires. Saditte Majeſté veut ſans autre ſignification ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement ou fin de chacun deſdits liures, eſtre tenuës pour bien & deuëment ſignifiées à tous qu'il appartiendra.